

## pourquoi jean-bernard?

Une tâche orange dans la nuit, une fermeture qui accroche et qui s'ouvre en gémissant.

Emile sort la tête de la tente, à quatre pattes, il faut atteindre la lampe à carbure, ouvrir l'eau, la cogner. Une autre tâche s'allume, jaune celle-là. La deuxième tente s'agite. Bernard goguenard :

- Emile tu fais le jus ?..

La flamme blanche jaillit du casque...

Nous sommes sur la plate-forme de la galerie des Dégonflés, espace plat où se mélangent sables et galets. Juste à côté, à un mètre plus bas, la rive du grand bassin où sont alignés quatre canots pneumatiques.

Entrés hier matin, dimanche 2 juin 1963, dans la Goule de Foussoubie pour y faire une reconnaissance et aller jusqu'au premier siphon, ils ont décidé d'en profiter pour faire une expérience de bivouac souterrain.

La sortie est à moins d'une heure de progression à vide et il n'y a pas un poil d'eau qui entre dans la grotte, un gour de l'entrée est d'ailleurs totalement sec.

Dans la tente orange : Jean Dupont (Jeannot), Alain Besacier (Besace) et Emile Cheilletz; dans la tente jaune, les très aristocratiques Jacques Delacour et Bernard Raffy.

La troisième tente est inoccupée car Gérard Protat et Daniel Ariagno ayant leur femme à l'extérieur, ont préféré faire un aller et retour dans la grotte.

Bernard qui avait créé le Groupe Vulcain, notre groupe spéléo, avait repris du service à l'occasion de cette sortie. Je l'avais rencontré un jour dans la rue à Lyon et l'avais persuadé de se joindre à notre expédition. Bernard, toujours enthousiaste, avait accenté.

Mais moi, le jour "J", j'étais au lit avec de la fièvre et c'est avec regret que j'avais assisté à ce départ. La vie n'est-elle faite que de hasards? Jeannot était le patron, le moteur, et c'est avec lui que nous projetions d'autres expéditions... Samoens en faisait partie et là-haut, il y aurait de grands gouffres.

Quelques jours avant Foussoubie, nous faisons notre dernière sortie spéléo ensemble. Dans le regard de Jeannot, toute la complicité de l'amitié.





## La tragédie de 1963

Maintenant Bernard est debout, il regarde au plafond une petite draperie d'où s'écoule un filet d'eau. Hier, il était tombé dans la marmite qui précède la voûte basse et il était resté au camp afin de sécher et de préparer la bouffe. Cette draperie lui avait servi à collecter l'eau nécessaire au repas. Et hier, cette draperie, elle ne coulait que goutte à goutte!

— Il doit pleuvoir dehors, nous devrions changer de vitesse pour sortir.

Cette réflexion tire les traînards de leur duvet et chacun s'affaire bientôt afin de quitter la plateforme le plus tôt possible.

Sise sur la commune de la Bastide de Virac, la goule de Foussoubie draine une vaste cuvette, l'eau qui s'y engouffre en période de pluie ressort 7 km plus loin à l'Event de Foussoubie dans les gorges de l'Ardèche. Nous apprendrons par la suite que Foussoubie veut dire "Fontaine subite".

A ce moment dans les gorges de l'Ardèche, c'est la panique, tentes et caravanes sont emportées, la pluie se déchaîne... Dans la goule, le petit déjeuner copieux est vite avalé et, le camp plié, la "caravane" s'ébranle en direction de la sortie. Il pleut maintenant un peu partout et il faut éviter les pisserotes qui tombent sur l'eau du grand bassin.

Emile et Jeannot sont dans le premier canot. Lorsqu'ils arrivent au passage de la voûte basse où il faut passer habituellement accroupi sur le bateau, il ne reste maintenant que quelques quinze centimètres.

- Merde dit Besace, l'eau monte encore.

Il faut seulement quelques secondes pour que le plan d'eau vienne toucher la voûte.

- Emile, toi qui connaît bien la goule, combien de temps pour sortir à vide ? demande Jeannot.
- ... Environ une demi-heure!
- Bon! On laisse le matériel, tant pis, on reviendra le chercher, chacun prend sa lampe de secours et on fait tirer vers la surface...

Aussitôt dit... aussitôt fait...

Emile passe le premier, il se laisse couler. A ce moment-là, il prend conscience que dessous lui, il y a une dizaine de mètres d'eau, il panique, veut remonter dans le canot qui lui échappe... il se calme... il plonge... Jacques tire une photo de Jeannot coincé en opposition au-dessus.

Tout le monde est silencieux et on n'entend que les clapotis de l'eau sous les canots.

De l'autre côté, Emile émerge, le petit-déjeuner au bord des lèvres... ici sur l'eau, vingt centimètres d'écume, un bruit de cataracte, c'est l'apocalypse.

— Démerdez-vous…

Dans les canots, maintenant, leurs casques touchent la voûte et chacun réalise qu'il faut faire vite... pas de panique... mais une tension extrême.

Les veux grands ouverts, le boîtier entre les dents, c'est au tour de Jeannot, puis de Bernard, puis de Jacques qui amène avec lui l'extrémité d'une drisse afin de refaire passer le gilet de sauvetage à Besace. Ils font tous de la plongée et cette manœuvre devrait être facile pour eux, pourtant lorsque Besace passe, il pense que jamais il n'arrivera de l'autre côté, l'eau a encore monté, augmentant la distance à parcourir. Les embruns les glacent, ils ont maintenant tout juste pied sur l'embarcadère, faut-il faire demi-tout? Faut-il continuer? De toute façon, il faut partir d'ici... non, il faut fuir! Alors ils continuent. Le torrent boueux est trop violent pour nager et ils progressent en se tirant et s'aidant des aspérités de la paroi, ils sont sur la droite du bassin où hier Bernard a pris son bain, il y a un vaste tourbillon et juste au-dessus le couloir où le courant est d'une violence inouie. Heureusement ce passage se fait assez bien en opposition et la progression continue, malheur à celui qui tomberait et... entre le premier et le dernier, il n'y a pas plus de cinq mètres de distance.

La galerie fait maintenant un angle de 90° à gauche, il y a un pas à faire, ils sont à quelques mètres de la base du puits.

Ici Bernard glisse, il arrive à se coincer, sa lampe lui échappe... Jacques qui est derrière lui le double et coincé dans une opposition périlleuse, le rattrape. A un mètre au-dessus, un magnifique trou dans la paroi.

- Bernard! enfile ton bras dedans!

Mais Bernard a trop donné, il est littéralement vidé. Jacques le tire. Bernard engage son bras dans le trou, il devrait pouvoir tenir. Mais Bernard a abandonné la lutte, il sait, lui... qu'il va mourir. Jacques a bien vu la chose, il faut faire vite.

— Bernard, cramponne-toi, on va chercher la corde du puits…

A quelques mètres de là, les autres n'ont rien entendu, Jacques les rattrape.

 Allez chercher la corde du puits, je vais aider Bernard.

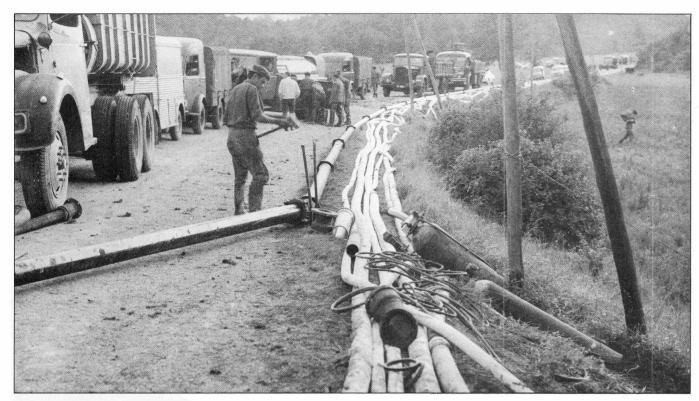
mais quand il revient à l'angle... la belle prise... le trou dans la paroi... est vide, Bernard a été emporté...

Son gilet de sauvetage le maintenant à la surface de l'eau, sa tête rencontrera la roche de la voûte, il sera retrouvé à deux kilomètres de là...

Un puits parallèle court-circuite le puits arrosé et bientôt Jeannot est en haut, mais, de la corde, il ne reste plus que quelques torons mâchés, l'échelle a résisté, il faut la récupérer.

- Elle est accrochée en bas...

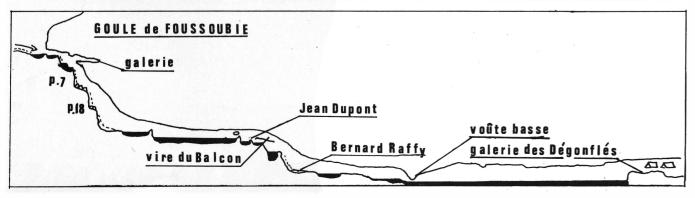
Emile plonge sous la cascade, l'attrape, mais il est plaqué au sol par la force de l'eau, il se noie. Besace



Petit à petit, les secours arrivèrent... Bientôt, ce fut un immense chantier.

Le débit de la rivière ayant considérablement diminué, l'opération bidons pouvait démarrer. A l'intérieur : bougies, allumettes, vivres et mots d'encouragement.





le tire par les pieds... Emile est choqué mais il n'a pas lâché le précieux matériel. Et puis Jacques revient en apportant la nouvelle...

Ils sont bientôt tous groupés sur la vire du Balcon, en-dessous d'eux les grosses marmites, la cascade est énorme, le bruit est indescriptible, Emile le comparera à celui d'un réacteur. Il ne faut pas rester là, seulement le passage n'est pas évident. Pour passer, une grande opposition un peu glissante et à quelques dizaines de centimètres dessous, l'eau qui déferle en un arc de cercle aboutissant dans les grandes marmites. Emile s'attache l'échelle récupérée à la ceinture... et... tel un condamné à mort, il attaque le passage, le départ est laborieux car le froid fait trembler ses jambes... peut-être est-ce la peur ? Où commence le courage ? Chacun a bloqué inconsciemment sa respiration... Emile passe...

L'échelle étant amarrée à ses deux extrémités, il suffit maintenant de passer en s'aidant de cette tyrolienne improvisée. Jean Dupond s'élance, bras et jambes par-dessus l'échelle, il a parcouru ainsi huit mètres et il est près d'atteindre Emile qui l'attend. Jeannot se laisse pendre par les mains pour prendre pied sur la paroi, ses bottes trempent dans l'eau, il est arraché de l'échelle, Emile tente de le rattraper, leurs yeux se rencontrent un court instant. Emile décroche l'échelle et la lance dans le courant... mais la lampe file, elle s'enfonce dans la grande marmite, réapparaît, disparaît à nouveau, Jacques et Besace la voient sauter le puits et s'engouffrer dans la chatière...

Ils sont pétrifiés, combien de temps resteront-ils sur cette vire à trembler, sans pouvoir se parler? Enfin Jacques Delacour reprend l'échelle, se l'attache à la ceinture et négocie le passage.

Première nuit dans une petite galerie juste audessus de l'eau. Les piles électriques à même le corps pour les sécher et puis derrière eux, à quelques dizaines de mètres de distance... deux tragédies.

Le mardi matin l'eau monte, la crue gagne d'intensité, il faut déguerpir car la galerie risque de se remplir. La progression reprend en utilisant les contre-courants. Les lampes électriques ne sont que lumignons. En arrivant à la base des puits d'entrée, miracle! Là sur un rocher, la corde qui équipait le grand puits : elle est sectionnée et mâchée par endroit, ils la récupèrent.

C'est d'ailleurs à ce moment qu'ils en ont besoin car pour monter ce puits, il faut prendre un itinéraire à l'abri du jet de la cascade. Ils montent une dizaine de mètres et sont maintenant sur une petite vire, la suite semble plus délicate. Emile encordé, attaque la deuxième partie.

Jacques raconte:

— Emile s'élève rapidement au début, ensuite on le sent qui cherche ses prises, de plus la visibilité est réduite. Ses forces le trahissent, ses mains s'ouvrent, c'est le drame. Il tombe, rebondit le long de la paroi, il est cueilli au passage par le dard de la cascade qui le plaque contre la roche, alors seulement la corde se tend... Déjà nous pensons que nous sommes plus que deux, et puis soudain un cri, c'est la vie! Nous tirons sur la corde, le courant manque de nous arracher de notre perchoir, enfin Emile est à nouveau sur la vire avec nous. Il a chuté vingt mètres, le gilet gonflable l'a protégé et la cascade a dévié sa course. Il a encore bu une bonne tasse mais il est indemne et grelottant. Si on reste là on va crever, alors j'attaque à nouveau l'escalade et je sors... A l'extérieur de la goule, les secours s'organisent.

Mercredi 4 juin. A côté de ce qu'ils viennent de vivre, la galerie qu'ils trouvent au sommet du méandre est un purgatoire, ils ne sont maintenant qu'à une dizaine de mètres de l'entrée de la goule. Mais avec eux dans la galerie, il y a des troncs d'arbres!..

Ils passeront leur temps à dormir en grelottant, à boire parce qu'ils ne manquent pas d'eau et qu'il paraît que l'on peut vivre longtemps comme ça, ils penseront aussi au premier d'entre eux qui mourra et pour se réconforter et calmer les crampes d'estomac ils grignoteront le ceinturon en cuir d'Emile.

Et puis le jeudi, il y a l'opération bidons. Ces bidons de peinture que nous avons, nous en surface, remplis de vivres, bougies, mots de réconfort. Lorsque je les lance dans le torrent, je suis loin d'imaginer que de l'autre côté de la zone siphonnante de l'entrée il sont là à les cueillir au passage.

Quand les premiers bidons arrivent, entourés de boîtiers électriques allumés, Emile qui est allé boire un coup à ce moment là croit que c'est un plongeur qui a été emporté et il a une belle peur. La nuit, ils aperçoivent les lumières qui éclairent l'entrée de la goule car dehors on s'occupe d'eux, on espère depuis bientôt une semaine, on patauge dans la boue, sous la pluie qui n'arrête pas. Des bulldozers ont construit des barrages, des pompes énormes ont refoulé l'eau sur un autre versant.

Enfin le vendredi, alors que la goule s'est calmée, ils décident de sortir et rencontrent les sauveteurs qui pénètrent dans la cavité.

Dehors, c'est comme une traînée de poudre. "Ils sont là".

On m'avait téléphoné le lundi soir en me disant : "ils sont coincés à la goule". J'étais parti confiant, et, pendant une semaine, il avait fallu se battre, s'occuper, répondre, rassurer, découvrir et puis voilà tout se terminait... "Ils sont là". Alors moi je craque et, si je pleure, c'est de joie.

Je ne sais pas encore...

C'est la fin de l'histoire de ce drame de la goule de Foussoubie, une grande histoire d'amitié commence... celle du Gouffre Jean Bernard.



